

TUEUSES DE CINQ À SEPT

Comédie de R.F. Aebi

Créée le 24 septembre 2009
par la Comédie des Trèfles à Trois

© R.F. Aebi - SACD - SSA 2009

Tous droits réservés

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site

<http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Les personnages:

Personnages	Âges	États civils
Manon	45	célibataire
Flora	60	veuve
Juliette	45	divorcée
Le cadavre	muet	
René	60	célibataire
Le Vieux	80	célibataire
Georges	55	divorcé
Roger	65	célibataire
L'homme	63	

Les personnages masculins peuvent être tous joués par un seul acteur, ou deux, ou trois... ou six.

À l'entrée du public, le régie de salle distribue un numéro aux messieurs.

Lieu : Un salon, très stylisé. Un guéridon. Une étagère avec des bouteilles.

Scène 1 [Roland [muet], Manon, Flora, puis Juliette]

À l'ouverture du rideau, un homme est allongé de tout son long, tête cachée du public. Flora entre avec une corde munie d'un nœud coulant. Elle s'emploie, très tranquillement, à passer le nœud coulant autour du cou de l'homme. Manon entre.

Manon : Qu'est-ce que tu fabriques ?
 Flora : [ironique] Ça se voit, non ? Je lui lave les dents.
 Manon : Avec une corde ? Si c'est du chanvre, il va danser la gigue... ou s'endormir. Ah non !... C'est déjà fait.
 Flora : Viens m'aider.
 Manon : Comment ?
 Flora : En passant le bout de la corde par-dessus la poutre et en tirant très fort.
 Manon : Tu veux le pendre ?
 Flora : [toujours affairée] Ta plus grande qualité est ton sens inné de la déduction.
 Manon : Et la tienne, le goût de la complication.
 Flora : Pourquoi ?
 Manon : Il est mort, à quoi bon s'échiner à le pendre. Tu veux en faire du jambon séché ?

Flora : Tu es médecin ?
Manon : Non.
Flora : Alors ?... Comment peux-tu être certaine qu'il a rendu l'âme ?
Manon : Il ne respire plus.
Flora : Ce n'est pas une raison.
Manon : En général...
Flora : La pataclepsie, tu ne connais pas ?
Manon : La quoi ?
Flora : Pataclepsie : « Un patient dans un tel état peut rester des heures dans une même position ; si l'on arrive à changer cette position (par exemple : soulever son bras), alors le malade restera dans cette position (tandis qu'un individu sain est incapable de rester dans une même position si longtemps), donnant ainsi l'impression d'être passé à l'état de cadavre. »¹ On croit qu'il ne respire plus.
Manon : Tu m'en bouches un coin : comment le sais-tu ?
Flora : J'ai consulté Wikipédia.
Manon : Et tu as trouvé « pataclepsie » ?
Flora : Oui, mais j'ai eu de la peine.
Manon : As-tu essayé de soulever son bras ?
Flora : Son bras ?
Manon : Ils prétendent que si on soulève le bras d'un pataclepsique, il restera comme ça indéfiniment.
Flora : [avec un air très futé] Et s'il garde un bras en l'air définitivement, comment le mettra-t-on dans un cercueil, hein ?
Manon : Essaie toujours.

Flora lève un bras. Celui-ci reste en l'air. Elle se retourne vers Manon.

Flora : Tu vois !

Le bras retombe.

Manon : C'est raté.
Flora : Quoi ?
Manon : Regarde !
Flora : [se retournant] Quelle chiffe molle, celui-là !... Encore un coup !

Flora lève à nouveau le bras qui retombe. Elle recommence en tenant le bras un moment. Elle le lâche. Il tient en l'air. Elle se retourne.

Flora : Là ! Ça ne marche pas toujours la première fois.

Le bras retombe.

¹ Catalepsie. Wikipédia.

Manon : Hé non !
Flora : Attends ! Chez Wikipédia, ils ne précisent pas quel bras il faut lever.

Flora va lever l'autre bras qui retombe aussitôt.

Manon : Il ne tient pas, ce n'est pas de la catalepsie. Il est donc bien trépassé.
Flora : Un gars est sans connaissance. Si son bras retombe, il est passé dans l'autre monde. C'est logique.

Entrée de Juliette.

Juliette : Qu'est-ce que vous faites ?
Manon : Flora veut le pendre pour être sûre du résultat.
Juliette : Avec ce qu'elle met dans le porto, il n'y a aucun doute.
Manon : [d'un air très inquisiteur] En es-tu bien certaine ?
Juliette : À cent pour cent.
Flora : Tous ces efforts m'ont épuisée, j'ai besoin d'un petit remontant.

Flora va vers le guéridon, prend un verre à moitié plein et le porte à ses lèvres.

Juliette : Arrête ! C'était son verre !
Flora : Et bé ! Il s'en est fallu de peu.
Manon : Maintenant que la cause est entendue, il faut le traîner à la cave.
Juliette : Je vais prendre ses pieds et tirer. Manon, tu ouvriras la porte. Flora, tu veilleras à ce que sa tête ne tape pas sur les marches.
Flora : Pourquoi ?
Juliette : Ça doit faire mal.
Manon : Mais, puisqu'il est...
Juliette : On ne sait jamais.
Flora : Ah ! C'est bien ce que je disais : deux précautions valent mieux qu'une.
Juliette : De toute façon, quand il sera enterré, il n'y aura plus de problème.
Manon : Et d'un ! Premier client, mission réussie !

Elles sortent avec le cadavre. Noir.

Scène 2 [Juliette, Manon, Flora]

Lumière. Juliette, Manon et Flora sont sur scène, assises ou attablées.

Juliette : Je me demande si le nom de notre agence n'est pas un peu pompeux.

- Manon : Non. L'ARPPAM , Agence de Rencontre Pour Personnes d'Âge Mûr, c'est bien.
- Flora : Du sérieux !
- Manon : [à Flora] D'où t'es venue l'idée d'utiliser du porto ?
- Flora : [évasive] Je ne sais pas... par hasard.
- Juliette : [ton inquisiteur] Par hasard ? Tu as été mariée deux fois et veuve deux fois aussi. Tes époux sont-ils passés dans l'autre monde naturellement ou les as-tu aidés un peu ?
- Flora : Figure-toi que non. Ils sont partis de leur plein gré... enfin... Je ne prétends pas que l'envie ne m'ait pas effleuré l'esprit, surtout pour le second qui m'en a fait voir de toutes les couleurs. Mais, j'y pense... il adorait le porto.
- Manon : Soyons logiques. Si c'est pour envoyer son conjoint titiller le sexe des anges, il est inutile de se marier.
- Flora : [ironique] C'est pour ça que tu n'as jamais convolé ?
- Manon : Pas du tout. Je n'ai pas trouvé d'homme suffisamment intéressant pour entrer dans un esclavage perpétuel.
- Juliette : Balzac a écrit : « La femme mariée est une esclave qu'il faut savoir mettre sur un trône. »²
- Manon : Oui, mais le plus souvent, le trône, c'est le tabouret de la cuisine. Tu es professeur de philosophie, d'accord, mais ça ne t'autorise pas à citer n'importe qui.
- Juliette : Financièrement, où en sommes-nous ?
- Manon : Le client a versé cinq cents euros d'arrhes pour rencontrer une compagne. Bénéfice brut : cinq cents. Il y a eu, évidemment, des frais directs: l'abonnement du site Internet pour notre publicité, quatre-vingt euros, une bouteille de porto, 15 euros quarante-neuf... On pourrait en prendre du moins cher... avec ce qu'on met dedans.
- Flora : Le cyanure n'est pas trop difficile à trouver et pas très coûteux.
- Juliette : Et si l'on se simplifiait la vie en utilisant une substance moins rare ?
- Flora : L'aconitine est intéressante. On la produit soi-même en cultivant des aconits dans son jardin.
- Manon : C'est joli les aconits.
- Flora : L'avantage, c'est que l'issue est très rapide. L'inconvénient, c'est que le sujet a une fâcheuse tendance à restituer le contenu de son estomac sur le tapis avant de tirer sa révérence.
- Juliette : Et qui va tout nettoyer ?
- Manon : Pas moi.
- Flora : Moi non plus.
- Juliette : La cause est entendue. Manon, continue, s'il te plaît.
- Manon : Où en étais-je ?... Ah oui !... le porto... les amaretti ne coûtent pratiquement rien, c'est Flora qui les prépare.
- Flora : La recette n'est pas compliquée. « Mélanger dans le bol du mixer le sucre et les amandes, ajouter le blanc d'oeuf aromatisé jusqu'à obtention d'une pâte homogène. Prélever des portions de pâte avec 1 cuillère à café et for-

² Honoré de Balzac. Physiologie du Mariage.

mer des boules de la taille d'une noix. Les disposer sur une plaque à gâteau, pas trop proches les unes des autres. Les cuire 15 minutes à 180°C. Saupoudrer de sucre glace dès la sortie du four »³. Il est important que les boules soient parfaites, sinon les biscuits ont une vilaine allure.

- Juliette : Tout doit être parfait. Nous avons bien dit au départ : du chic, de la distinction. Est-on fâchées avec ces braves gens ? Non !
- Manon : Pourquoi ouvrir chaque fois une nouvelle bouteille ?
- Juliette : Pour la même raison : la classe.
- Manon : Il y aurait des économies possibles.
- Juliette : Poursuis, sil te plaît.
- Manon : N'oublions pas les frais d'investissement : une pioche et une pelle pour les fosses dans la cave...
- Flora : À ce propos, j'ai quelque chose à dire. Je trouve anormal et surtout épuisant que nous soyons tenues à notre âge et dans notre condition de creuser nous-mêmes ces trous.
- Juliette : As-tu une solution ? [*Très ironique*] Louer une excavatrice, engager un fossoyeur muet, utiliser de la dynamite. Pour la discrétion, il y a mieux. Je ne suis pas convaincue que notre activité soit tout à fait légale.
- Flora : On pourrait les emmener au cimetière.
- Manon : [*récitant comme une écolière*] « Le chemin est long jusqu'au cimetière. Un mort, c'est plus lourd qu'un vivant. »⁴
- Flora : Pourquoi ne pas en mettre deux ou trois dans le même trou ?
- Manon : Parce qu'on devrait creuser plus large et que nous prétendons à une certaine qualité de nos services.
- Juliette : Manon, le bilan ?
- Manon : Bénéfice net : trois cents cinquante-sept euros quatre-vingt-dix.
- Juliette : Pas trop mal.
- Flora : Nous avons décidé de nous lancer dans cette activité pour arrondir nos fins de mois. Mon salaire est une misère, Juliette, tu n'as que peu d'heures d'enseignement, ton Georges l'a quittée et ton cher fils te coûte la peau des...
- Manon : Ho !
- Flora : ... du postérieur, Manon est au chômage. Il faut bien s'en sortir.
- Juliette : Ne devrait-on pas demander plus de cinq cents euros ?
- Manon : Ah non ! Nous avons aussi un rôle social.
- Flora : Ne l'oublions pas !
- Manon : Et c'est déjà assez difficile de leur faire sortir leurs picajons.
- Juliette : Tous les hommes sont radins.
Or, nos clients sont exclusivement des hommes.
Donc, nos clients sont fondamentalement des radins.
- Flora : Juste !
- Manon : En outre, cinq cents euros laissent moins de traces.
- Juliette : Que veux-tu dire ?

³ <http://www.marmiton.org>

⁴ L'enterrement de C.-F. Ramuz.

- Manon : Au cas, fort improbable, où quelqu'un aurait des soupçons et qu'il examine le compte en banque d'un de nos visiteurs, un retrait d'un millier, ou plus, d'euros, serait forcément suspect.
- Juliette : [*Très satisfaite*] Un nouveau annonce sa venue. C'est à mon tour de le recevoir.
- Flora : Notre histoire..., ne serait-ce pas un remake d' « Arsenic et Vieilles Dentelles » ?
- Manon : Ah non ! Nous n'avons pas l'air de vieilles dames, ...
- Juliette : ... nous sommes trois et pas deux, ...
- Flora : ... nous agissons pour l'appât du gain et non par compassion, ...
- Manon : ... nous n'utilisons pas l'arsenic, pas pratique du tout, ...
- Juliette : ... et surtout, nous ne finirons pas dans un hôpital psychiatrique.

Sonnerie.

- Juliette : Le voilà sûrement. Flora, mets vite ton tablier de soubrette et va lui ouvrir.
- Flora : Je ne vois pas pourquoi c'est toujours moi qui dois jouer la soubrette.
- Juliette : De nous trois, tu ressembles le plus à une soubrette.

Flora sort en maugréant.

- Juliette : Manon, tu te tiens prête, si j'ai besoin qu'il voie quelqu'un.
- Manon : Avec le body résille ?
- Juliette : Ça risque de le déstabiliser.
- Manon : [*déçue*] Dommage, j'aime bien, moi, le body résille.

Manon sort.

Scène 3 [Juliette, Manon, Flora, René]

Entrée de René. Il est très intimidé, couvert d'un long manteau, d'un cache-col qui lui cache le bas du visage.

- Juliette : Bonjour, Monsieur !
- René : Bon-bon-bon... jour.
- Juliette : Le temps est frais en cette saison.
- René : Ho-ho-ho oui.
- Juliette : D'autant plus qu'il ne fait pas chaud.
- René : Ho-ho-ho non.
- Juliette : Vous avez lu notre annonce sur Internet ?
- René : Heu-heu oui.

Entrée de Flora portant un plateau avec une bouteille, des verres et un récipient contenant des biscuits.

Flora : Monsieur ! Vous prendrez bien un petit porto ?

Juliette : [à Flora] C'est trop tôt.

Flora : Comment ça ?

Flora attire Juliette et son plateau dans un coin de la scène.

Flora : Qu'il nous quitte maintenant ou dans vingt minutes, quelle différence ? Le trou est prêt.

Juliette : Il n'a pas encore payé ses arrhes.

Flora : Qu'est-ce qu'il attend ?

Juliette : Il vient à peine d'arriver.

Flora : Il faut accélérer la cadence. [À René, en allant pour sortir] Excusez-moi, cher Monsieur, il paraît que c'est trop tôt. Ne vous inquiétez pas, vous aurez votre porto. Il n'y a aucun doute là-dessus, vous pouvez me faire confiance.

René : Pas-pas grave, « j'aime pas » le porto.

Flora : [à Juliette, mais assez fort pour que René entende] Mince, il n'aime pas le porto.

René : [d'une voix forte] Et bien quoi ? C'est mon droit, non ? Je n'aime pas le porto, je n'aime pas le porto. Et alors ? Je ne suis pas venu pour boire du porto. Je n'en ai rien à... moi, de votre porto. Je hais le porto. Il me donne de l'urticaire.

Flora : [à Juliette] C'est mortel, l'urticaire ?

Juliette : [à Flora] S'il se complique par un œdème de Quincke ⁵, localisé dans la glotte, oui.

Flora : [à Juliette] Très intéressant ! Peut-on le provoquer ?

Juliette : [à Manon] On domestique une guêpe pour aller piquer la gorge du monsieur en s'assurant au préalable qu'il est allergique à cette sorte de piqûre.

Flora : [à Juliette] Le plus difficile, c'est d'obliger le patient à ouvrir la bouche très grande au bon moment.

Flora sort. René ouvre la bouche très grande et la referme très rapidement.

René : [très emprunté] Ex-excusez-moi, je me suis emporté. [À Juliette] Vous êtes médecin ?

Juliette : Non ! Professeur de littérature et de philosophie... Donc, vous cherchez une compagne.

René : [dans un souffle] Foui !

Juliette : Et qu'en pense votre famille ?

⁵ En raison de sa localisation possible à la gorge (risque asphyxique par œdème de la glotte), l'œdème de Quincke est susceptible d'avoir des conséquences graves comme un arrêt cardiaque, en particulier quand il est associé à un défaut brutal de circulation sanguine (choc). Ces complications peuvent survenir quelques minutes à quelques heures après les premiers symptômes.

- René : À part mon frère Roger que je ne vois que très rarement, je n'ai personne.
- Juliette : Mais, c'est très bien, ça !
- René : Vous dites ?
- Juliette : Avez-vous parlé de votre visite chez nous ?
- René : Oh non ! On se moquerait de moi.
- Juliette : Vous êtes vraiment le client idéal !
- René : Ah bon ?
- Juliette : Avez-vous une idée précise du genre de personne que vous cherchez ?
- René : Non.
- Juliette : Tant mieux. Nous allons en faire une sorte de portrait robot et je consulterai nos fiches. Quel âge ?
- René : Plus que moi. Je... j'ai besoin de sécurité.
- Juliette : Couleur des cheveux : brune, brune châtain, brune un peu moins châtain.
- René : Blonde platinée.
- Juliette : Pardon ?
- René : Blonde platinée, je préfère. C'est une sorte de... de...
- Juliette : De fantôme ?
- René : Foui !
- Juliette : Taille ? Plutôt grande, un mètre soixante-dix ?
- René : Petite..., bien plus petite que moi.
- Juliette : Pour mieux la dominer ?
- René : *[désapprobateur]* Rrrrhô !
- Juliette : *[consultant ses fiches]* J'ai exactement ce qu'il vous faut.
- René : *[très satisfait]* Rrrrhô !
- Juliette : Mais avant la présentation...
- René : Elle est déjà là ?
- Juliette : Cher Monsieur, dans le commerce, il faut avoir du stock, sinon le client va ailleurs. Élémentaire ! Avant la présentation, vous devez vous acquitter des arrhes obligatoires.
- René : *[toujours très coincé]* On paie avant de voir la marchandise ?
- Juliette : Vous préféreriez d'abord rencontrer quelqu'un ?
- René : Foui !
- Juliette : D'habitude, nous ne procédons pas de cette manière. Mais, pour vous, spécialement, nous allons faire une exception.
- René : Rrrrhô !
- Juliette : *[appelant]* Manon,... Manon,... Ma-non,... *[à René]* Elle s'appelle Manon.
- René : Rrrrhô !
- Juliette : *[appelant]* Manon, Monsieur souhaite te voir.
- Manon : *[off]* Voilà, voilà !

En coulisse, Manon est assise sur un haut tabouret, à la limite du pendrillon. Elle passe une jambe sur scène et l'agite langoureusement. Elle ajoute un bras, puis deux, enfin la seconde jambe. Le public a l'impression qu'elle est suspendue en l'air.

René : [n'en pouvant plus, mais toujours coincé] Rrrrhâ !
 Juliette : Cher Monsieur... [Ton d'annonce music-hall] Manon !

Manon entre en chaloupant fortement.

Manon : Bonjour, vous !
 René : [à Juliette] Elle n'est pas blonde platinée.
 Juliette : Si, si ! Blonde !... Blonde foncée. Ça ne se remarque pas au premier abord, mais avec un peu d'attention, vous constaterez que c'est un blond terreux assez rare et que selon la direction de la lumière, elle platine⁶ comme pas deux.

Manon se place de manière à ce qu'un projecteur lui éclaire les cheveux par l'arrière.

Manon : Regardez ! Ça platine dur, non ?
 René : [bougonnant] Vous ne ressemblez ni à Marilyn, ni à Jayne Mansfield⁷.
 Manon : Parce que vous pensiez trouver ici l'une de ces dames ?
 René : Non, mais...
 Manon : Je ne vous plais pas, mon chou ?
 René : J'ai pas dit ça... Vous n'êtes pas petite.
 Juliette : Un mètre soixante.
 René : Vous êtes sûre ?
 Manon : Absolument.

Manon tourne autour de René en se déhanchant.

Juliette : Alors ?
 René : Elle n'est pas si mal.
 Juliette : Avez-vous des questions à lui poser ?
 René : Qu'est-ce qu'un ptéridophyte⁸ ?
 Manon : Je vous demande pardon ?
 René : Qu'est-ce qu'un ptéridophyte ?... Pour tester la culture générale.
 Manon : [à la fois volubile et empruntée] Aucun problème. Que croyez-vous donc ? Hein ?... Le pté... truc, là ! Un... qui... C'est extraordinaire, je l'ai sur le bout de la langue. Tout le monde connaît le pté... Un... Ça commence par la lettre...
 René : Une et « f ».
 Manon : Pardon ?
 René : C'est « une » et pas « un », bien que ptéridophyte soit masculin et le mot que vous cherchez commence par la lettre « f ».

⁶ Ce verbe existe. Il signifie « recouvrir d'une couche de platine ».

⁷ Jayne Mansfield (19 avril 1933 - 29 juin 1967) née Vera Jane Palmer, à Bryn Mawr en Pennsylvanie, est une actrice américaine et, avec Marilyn Monroe, l'un des plus fameux sexe-symboles des années 1950. Elle fut playmate pour le magazine *Playboy* en février 1955.

⁸ Végétal cryptogame vasculaire, sans fleurs et aux tissus comportant des vaisseaux conducteurs, tels que les fougères.

- Manon : F... f...
 René : Fou...
 Manon : Fou... fou... Ça m'énerve ! [*Montrant sa langue*] Je l'ai là !
 René : Fougè... fougè...
 Manon : Fougè ?
 René : Oui.
 Manon : Fougè... fougère !
 René : Vous le voyez bien que vous le saviez.
 Juliette : Une autre question ?
 René : Non !
 Juliette : Les arrhes sont de cinq cents euros.
 René : C'est une somme !
 Juliette : L'argent ne fait pas le bonheur, mais comme disait Jules Renard : "Si l'argent ne fait pas le bonheur... Rendez-le !" Nous avons des frais, mon bon Monsieur. Vous n'allez pas prétendre que cinq cents euros, c'est trop cher pour acheter le paradis. Une vache laitière vaut environ mille huit cents euros, vous avouerez que cinq cents pour Manon, ce n'est pas cher.
 Manon : Flatteuse, la comparaison. Merci bien !
 René : Vu sous cet angle... Vous n'auriez pas d'autres produits en magasin ?
 Juliette : En stock, non. Mais vous payez les arrhes, nous ferons des recherches.
 René : Et si vous ne trouvez rien ?
 Juliette : Vous pourrez toujours vous rabattre sur Manon.
 Manon : Merci bien, c'est sympa.
 René : Je voudrais réfléchir.
 Juliette : Non, non, non. Il faut vous décider tout de suite.
 René : [*sortant son carnet de chèque*] D'accord. Je suis timide et l'idée d'affronter une autre épreuve de ce genre m'épouvante.
 Manon : Pas de chèque, c'est trop dangereux.
 René : Hein ?
 Manon : Je veux dire que rien ne prouve que votre compte soit bien approvisionné.
 René : La confiance règne et je n'ai pas cette somme sur moi.

René se lève et va pour sortir.

- Juliette : Cher Monsieur, vous avez lu l'annonce : paiement des arrhes au comptant. Avec votre caractère aventureux, vous n'allez pas me faire croire que vous n'avez pas pris la précaution de vous munir du nécessaire.

René revient s'asseoir.

- René : Vous êtes dures en affaires.

René sort les cinq cents euros et les donne à Juliette qui les compte rapidement.

Manon : [appelant] Flora ! [Elle va pour sortir] Porto !
René : Non merci, je n'aime pas le porto.

Flora entre avec son plateau.

Manon : [montant sur ces grands chevaux] Comment ? Vous venez de conclure une affaire avec une entreprise de toute première qualité. Nous vous offrons le porto, c'est une tradition. Vous le buvez, c'est une question de politesse.
René : [tout ratatiné] Bon, bon, mais un doigt seulement.
Flora : Avec ce que je vais mettre dedans, un doigt suffira.
René : Pardon ?
Flora : [tentant de se rattraper] Avec la quantité de porto que j'ai mise dans le verre, ce sera parfait.

Flora verse du cyanure de potassium dans le verre de René.

Manon : Buvez !
René : Et vous ?
Manon : [autoritaire] Vous payez, vous buvez le premier.
René : Ah bon ?

René porte le verre à ses lèvres. Les trois dames le regardent attentivement. René écarte le verre.

René : Tout de même, cinq cents euros !
Manon : [très énervée] Buvez ! D'un coup, c'est meilleur.

René vide son verre.

René : Finalement... ce petit goût d'amande amère est tout à fait plaisant.

Les trois femmes restent figées en le regardant.

René : Qu'y a-t-il ? J'ai un bouton sur le nez ?... Vous allez bien ?... Coucou, je suis là !... Ho !... Vous avez un problème ?

René s'affaisse brutalement.

Juliette : Et voilà le travail ! Zou ! À la cave.

Noir.

Scène 4 [Manon, Flora, Juliette]

Lumières. Les trois femmes sont sur scène, occupées à divers travaux. Manon arbore une jolie robe rouge.

- Manon : Je me demande si cette robe me va bien.
 Flora : N'est-elle pas un peu courte ?
 Juliette : Si l'on veut émoustiller le client, il faut ce qu'il faut.
 Manon : Le rouge est-il assorti à la couleur de mes yeux ?
 Flora : *[sans lever la tête de son ouvrage]* Parfait !
 Manon : Tu pourrais au moins faire semblant de regarder.
 Flora : *[levant la tête et ajustant ses lunettes]* Parfait !
 Juliette : La couleur rouge a des vertus excitantes, affriolantes, émoustillantes, voire enivrantes.
 Flora : C'est bien vrai ! Quoi de plus enivrant qu'un bon rouge qui tache.
 Manon : *[regardant sa robe]* J'ai une tache ? Où ?
 Juliette : Le body résille est nettement plus suggestif.
 Flora : Pourquoi n'en portes-tu pas un ?
 Manon : C'est vrai, ça. Toujours à donner des conseils.
 Juliette : Vous êtes folles ? Vous m'imaginez en body résille ?
 Flora : Avec le bouche à oreille, le public se presserait en masse.
 Manon : Ou bien, il fuirait à toutes jambes.
 Juliette : Ah, tu crois ! *[Se levant et se dirigeant vers la sortie]* Eh bien, on va voir ce qu'on va voir.
 Flora : Tu veux t'affubler d'un de ces machins ?
 Juliette : Celui que nous avons offert à Manon devrait m'aller comme un gant.
 Flora : Un gant vous habille plus que cette chose.

Juliette sort dignement, mais rapidement.

- Manon : Elle va vraiment revenir en body résille ?
 Flora : Avec Juliette, on ne sait jamais.
 Manon : Nous aurons des problèmes avec la censure.
 Flora : Ça mettra un peu de sel dans le spectacle.

La sonnerie d'un portable retentit. Flora décroche.

- Flora : Ah, c'est toi !... Bonjour, ma fille... Comment ?... Cinq cents euros ?... C'est à peine ce que nous rapporte un client... Hein ?... Quel client ?... J'ai dit « client » ?... Ah bon ?... Je ne sais pas pourquoi j'ai dit « client »... Mais, ton Jean-François, le banquier... Employé de banque ? Oui, c'est la même chose. Il ne pourrait pas te les prêter ces cinq cents euros ?... « Il aurait pu » ? Pourquoi utilises-tu le conditionnel passé ?... Parce qu'il est passé ? D'accord ! Et

alors, le présent, c'est qui ?... Claude-Dominique ? Eh bien, il peut certainement te venir en aide, Claude-Dominique. Il fait quoi, lui ?... Comment ?... Elle ?... Elle,... c'est une femme ?... D'accord !... Une femme !... [Réalisant] Une femme ?... Ah ! C'est l'ancienne petite amie de Jean-François. Ça reste dans la famille, en somme... Et... il,... elle est ?... Non, comme profession... D'accord ! Banquier, c'était quand même mieux... Non, non, non, ma chérie, je ne me mêle pas de ta vie privée. Tu es une grande fille... Tu en es sûre, au moins ?... Quoi ?... Que tu es une grande fille... Au fait, pourquoi me téléphones-tu ?... Ah oui ! Cinq cents euros. C'est une somme, quand même. Bon !... Mais, c'est la dernière fois !... Tu viens les chercher ?... Ah !... Tu préfères que je les vire sur ton compte... D'accord !... À part ça, tu vas bien ?... Tiens, on a été coupé.

Flora raccroche.

Manon : Tu te fais marcher dessus par ta fille.
 Flora : Je préfère qu'elle me marche dessus, plutôt que se fâcher et refuser de me voir.
 Juliette : [off] Attention, préparez-vous. J'ajuste la cuisse gauche et j'arrive.
 Flora : Qu'est-ce que je disais ?
 Manon : Il faudrait peut-être fermer le rideau.
 Flora : Non ! Mettons un peu d'ambiance.

Flora touche un interrupteur. Éclairage music-hall. Elle place un CD dans un lecteur. Chanson très suggestive de Gainsbourg.

Manon : Si on faisait la même chose avec le prochain client, on pourrait économiser le porto : crise d'apoplexie foudroyante.
 Flora : [hurlant] Mesdames et Messieurs, Juliette !

Comme dans la scène précédente, on ne voit d'abord qu'une jambe qui bouge lascivement, puis Juliette entre en survêtement de sport. L'éclairage redevient « normal », Flora stoppe le CD.

Manon : Ce n'est pas un body résille !
 Juliette : Vous ne croyiez tout de même pas que j'allais m'exhiber devant tout le monde.
 Manon : Ouf ! On a évité l'émeute.

La sonnerie de la porte retentit.

Juliette : Un nouveau client ! Flora, s'il te plaît, va ouvrir !

Manon et Flora sortent. Noir.

Scène 5 [Manon, Flora, Juliette, le Vieux]

Juliette est sur scène. Le Vieux entre précédé de Flora. Il a un bonnet enfoncé sur le crâne. On ne sait pas trop s'il est gâteux ou très fatigué.

Flora : Entrez, entrez ! Et bien, dites donc, on a de la peine à progresser, mon pauvre Monsieur.

Le Vieux : À mon âge, on est déjà content de pouvoir aller d'ici à là, sans aide et d'une seule traite.

Flora sort.

Juliette : À propos d'âge, quel est le vôtre ?

Juliette s'approche du Vieux qui lui dit son âge à l'oreille. Juliette sort un mouchoir pour s'essuyer.

Juliette : Ah ! Tout de même ! Mais, je vous aurais donné plus, voyez-vous. Allez ! On va s'asseoir. On remue ses rotules. Une, deux. Une, deux. On pose son popotin sur le fauteuil et on recule doucement son dos. Voilà !

Le Vieux : Je ne suis pas encore impotent.

Juliette : On dit ça, on dit ça et tout d'un coup... « zvoit » ! Je rigole. Qui vous a amené ?

Le Vieux : Personne.

Juliette : Vous n'allez pas me faire croire que vous êtes venu tout seul ?

Le Vieux : Tout seul. Remarquez que ça m'a pris un sacré bout de temps... De toute façon, je n'ai personne pour m'aider. Ah, la vie n'est pas toujours facile, ma bonne dame. Pas de femme, pas d'enfants, aucune famille, des voisins qui ne savent même plus si j'existe encore.

Juliette : Vous êtes extraordinaire.

Le Vieux : Vous trouvez ?

Juliette : Vous répondez aux questions avant qu'on ne vous les pose.

Le Vieux : Ah bon ?... J'ai un peu d'argent de côté...

Juliette : Dont cinq cents euros dans votre poche.

Le Vieux : Comment le savez-vous ?

Juliette : Une intuition.

Le Vieux : ... un peu d'argent de côté, mais cela ne suffit pas pour égayer ses vieux jours. *[Il s'échauffe]* Parce que, Madame, il n'y a pas que les sous dans la vie. On a aussi besoin d'un peu de chaleur humaine et puis, d'avoir quelqu'un qui vous fait les courses, la lessive et le reste... *[égrillard]* surtout le reste, hi,

hi, hi ! [*Se levant*] Alors, je me suis dit : avec un petit capital, on doit pouvoir s'acheter... et hop, je tombe sur votre annonce... au propre comme au figuré. J'étais tout remonté, je me suis pris un pied dans le tapis et zou, la tête en avant sur l'ordinateur, le nez collé à votre annonce.

Juliette : Le hasard fait bien les choses. Aimez-vous le porto ?

Le Vieux : Hein ?

Juliette : Aimez-vous le porto ?

Le Vieux : Pourquoi ?

Juliette : Parce que nous avons l'habitude d'en offrir à nos clients quand l'affaire est conclue.

Le Vieux : Charmante coutume.

Juliette : [*montrant le bonnet*] Vous ne voulez pas ôter...

Le Vieux fait signe à Juliette de s'approcher.

Le Vieux : [*discrètement*] Je ne peux pas.

Juliette : Vous ne pouvez pas enlever votre bonnet ?

Le Vieux : Non !

Juliette : Pourtant, il fait assez chaud.

Le Vieux : [*même jeu*] Je suis chauve et, ce matin, j'ai eu un mouvement de tête un peu brusque. Ma moumoute est tombée dans le porridge. Pas eu le temps de la nettoyer.

Manon entre.

Le Vieux : Tudieu, la belle plante !

Juliette : Je vous demande pardon ?

Le Vieux : [*à Juliette*] Elle fait partie du cheptel ?

Juliette : Heu... si vous voulez.

Le Vieux : Un peu que je veux. Remarquez que vous n'êtes pas mal non plus. Ça ne va pas être facile de choisir.

Manon : [*à Juliette*] Qu'est-ce qui se passe ?

Juliette : Il dresse l'inventaire de la marchandise.

Manon : C'est agréable !

Flora entre et observe la scène.

Juliette : Nous pourrions jouer à pile ou face.

Le Vieux : Non, non, non ! Il ne faut pas se fier au sort. Je vais quand même la garder quelques années. À ce propos, vous ne pratiquez pas le leasing ?

Juliette : Pour cinq cents euros ?

Le Vieux : Je préférerais les placer ailleurs.

Juliette : En ce moment, ce n'est pas une bonne idée.

Le Vieux : Vous avez peut-être raison.

- Juliette : Alors... laquelle choisissez-vous ?
- Le Vieux : Je souhaiterais me former une idée plus précise. Pas facile, d'ailleurs. Vous avez à peu près la même taille... moyenne, les visages assez identiques, sans expression particulière.
- Juliette : Non mais, dites donc !
- Le Vieux : J'aimerais que vous vous déplaciez pour évaluer la souplesse de vos échine⁹.
- Manon : Ça ne va pas ? Nous ne sommes pas des bestiaux.
- Le Vieux : Dans les ventes aux enchères de bovins, on les astreint toujours à marcher devant les acheteurs.
- Juliette : Je ne me prêterai pas à ces caprices de... de je ne sais quoi.
- Flora : [à Manon et à Juliette] On ne vous en demande pas tant que ça ! Vous pourriez vous montrer compréhensives. Juste une fois.
- Manon : Bon ! Une fois ! Et après... le porto.

Manon et Juliette traversent la scène.

- Le Vieux : Il me semble que celle de gauche a une raideur dans la jambe droite.
- Flora : Mais non.
- Le Vieux : Je vous assure : une nette raideur dans la jambe droite. Qu'elles repassent une nouvelle fois !
- Flora : Mesdames !
- Juliette : Ah non !
- Manon : Rien du tout !
- Flora : [à Manon et Juliette] Cinq cents euros.

Manon et Juliette traversent dans l'autre sens de très mauvaise grâce.

- Le Vieux : [semblant ravi de trouver un défaut] Hé ! L'autre a la nuque gourde.
- Juliette : [à part] Gourde, vous-même.
- Flora : Vous exagérez.
- Le Vieux : Pas du tout ! La nuque gourde, engourdie, ankylosée. Quant à la première, elle a l'air assez godiche.
- Manon : Moi ? Godiche ?
- Le Vieux : [à Flora] Pourrait-elle se taire ? Ces commentaires sont déplaisants.
- Flora : Mesdames, mettez-y un peu de cœur et... en silence, je vous prie. On remet ça.

Troisième passage. Elles chaloupent fortement.

- Le Vieux : Je dois reconnaître que c'est mieux.
- Flora : Il faut maintenant vous décider.
- Le Vieux : Difficile. Aucune ne sort du lot. C'est vraiment du second choix.
- Juliette : [à Manon] Je vais lui apprendre à vivre, moi, à ce bouseux.

⁹ Épaules des animaux de boucherie.

Manon : [à Juliette] On ne peut pas lui enfourner le porto avec un entonnoir.
 Le Vieux : Non... décidément... [À Flora] Par contre vous...
 Flora : Moi ?
 Le Vieux : Pourriez-vous avancer de quelques pas ?

Flora s'exécute.

Le Vieux : On note une certaine distinction, malgré un ensemble assez rigide. Franchement, je préfère. Les autres ne font pas le poids.
 Flora : [féroce] Qu'est-ce que vous sous-entendez par « les autres ne font pas le poids » ?
 Le Vieux : Heu... rien.
 Flora : [même jeu] Que moi, je le fais, le poids, et plus qu'à mon tour ?
 Manon : [rigolant] De hanches... tour de hanches.
 Le Vieux : Pas du tout ! Si l'on vous compare aux deux autres grognasses ¹⁰, vous les dépassez nettement.
 Flora : Je les dépasse en grognasserie ¹¹ ?
 Le Vieux : Mais non ! Où allez-vous chercher ça ? Vous les surpassez en raffinement, en classe, en élégance, en délicatesse.
 Flora : [faussement féroce] En délicatesse, vous êtes sûr ?
 Juliette : [à part, à Manon] De quoi nous a-t-il qualifiées ?
 Manon : De grognasses.
 Juliette : [hors d'elle] Le porto !
 Le Vieux : [à Flora] Votre copine, elle ne serait pas un rien pochtronne ? Quel est votre petit nom, déjà ?
 Flora : Flora.
 Le Vieux : Non ?
 Flora : Je puis vous l'assurer.
 Le Vieux : C'est extraordinaire.
 Manon : Il n'y a là rien d'extravagant, j'en connais au moins trois.
 Le Vieux : Flora, c'était le prénom de ma grand-mère.
 Flora : Ah bon ?
 Le Vieux : Quand je vous regarde, je crois la voir devant moi. Remarquez que je l'ai peu connue, elle est morte très âgée quand j'étais un petit enfant.
 Flora : Vous savez vraiment parler aux femmes, vous.
 Juliette : Alors, vous vous décidez ?
 Le Vieux : Je ne traite pas avec les alcooliques.
 Manon : Soyons sérieux. Vous vous intéressez à Flora, non ?
 Le Vieux : Je ne le conteste pas.
 Manon : Alors, allez-y ! Vous sortez vos cinq cents euros, vous avalez un petit porto...
 Le Vieux : Décidément, c'est une manie.
 Manon : Non, c'est une tradition. Vous n'avez rien contre les traditions ?

¹⁰ Populaire. Femme laide et antipathique.

¹¹ Synonyme de grognerie dans le langage des médecins d'enfants

Le Vieux : Oh non !
 Manon : Flora, peux-tu aller chercher le plateau ?
 Le Vieux : Ah non !
 Manon : Quoi non ?
 Le Vieux : Je ne veux pas qu'elle me quitte. Que l'autre feignasse, là, aille le chercher, le plateau.
 Juliette : Comment... qu'il a dit ?
 Manon : Calme-toi et vas-y.

Juliette sort en maugréant.

Le Vieux : [à Manon, sur le ton de la confidence] J'ai quelque chose à vous demander.
 Manon : Faites.
 Le Vieux : [montrant Flora] Vous croyez que je peux l'appeler « ma caille » ?
 Manon : Appelez-la comme vous voulez... pour le temps qui reste...
 Le Vieux : Le temps qui reste ?
 Manon : Heu... pour le reste du temps.

Juliette entre avec le plateau. Flora sert pendant les répliques suivantes.

Juliette : Un amaretto ?
 Le Vieux : Non merci.
 Juliette : Vous allez prendre un amaretto.
 Le Vieux : Non... mes dents, encore que... quand je dis « mes dents »..., c'est assez présomptueux.
 Manon : Votre caille les apprête elle-même.
 Le Vieux : Dans ce cas, vivons dangereusement.

Le Vieux mord avec peine dans son amaretto.

Le Vieux : Je crains que mon dentier...
 Juliette : [cynique] Il a fait son temps.
 Le Vieux : Qui ?
 Juliette : Le dentier.
 Manon : Allez ! Un... deux... trois.

Le Vieux prend un morceau et le mâche avec difficulté.

Le Vieux : C'est achez dur.
 Manon : Vous risquez de la vexer.
 Flora : Bon ! Une bonne rasade de porto pour ramollir tout ça.

Le Vieux porte le verre à sa bouche en tremblant et le renverse.

Juliette : En plus, il a la tremblote.
Flora : Maintenant, il faut que j'en prépare un autre.
Le Vieux : Je suis désolé.
Manon : Mon Dieu ! Nous oublions les euros. Posez-les là !
Le Vieux : Voilà !

Flora donne un autre verre au Vieux qui a toujours autant de peine à l'approcher de ses lèvres. Les trois femmes, inquiètes, se penchent sur lui.

Manon : Parkinson ?
Le Vieux : Pas du tout !... L'émotion !
Juliette : Il n'y arrivera jamais. Aidons-le. [Au Vieux] Permettez !

Juliette lui lève le bras et l'aide à boire.

Le Vieux : C'est très am...[er].

Le Vieux s'affaisse.

Manon : Évidemment, la résistance diminue avec l'âge.
Juliette : Zou ! À la cave !

Noir.

Scène 6 [Manon, Juliette, Flora]

Lumières. Manon et Juliette sont assises.

Juliette : Quand je pense que ce salopard de Georges s'est mis en ménage avec une jeune bécasse, j'enrage.
Manon : Il y a déjà un moment qu'il t'a quittée, non ?
Juliette : Je ne vois pas le rapport. C'est un salopard et tous les hommes sont des salopards.
Manon : N'exagérons rien.
Juliette : On peut le prouver par la philosophie.
Manon : Comment ?
Juliette : Avec le syllogisme.
Manon : Le quoi ?
Juliette : Le syllogisme.
Manon : Qu'est-ce que c'est ?
Juliette : Un raisonnement déductif rigoureux se fondant sur les rapports d'inclusion et d'exclusion des propositions sans qu'aucune proposition étrangère soit

sous-entendue.

Manon : Il me semblait bien... mais encore ?

Juliette : Un raisonnement déductif formé de trois propositions, deux prémisses (la majeure et la mineure) et une conclusion, tel que la conclusion est déduite du rapprochement de la majeure et de la mineure. On distingue le syllogisme catégorique, hypothétique, conditionnel, disjonctif, les prémisses, la conclusion d'un syllogisme, le syllogisme interprété en extension ou en compréhension.

Manon : Tu es prof. de littérature et de philosophie, ce qui n'est pas le cas de tout le monde.

Juliette : Tu n'as rien compris ?

Manon : Pas grand chose.

Juliette : Et pourtant, rien de plus simple. Le syllogisme le plus connu est le suivant :
« Tous les hommes sont mortels », c'est la prémisses majeure ;
« Or, Socrate est un homme », la prémisses mineure ;
« Donc, Socrate est mortel », la conclusion... irréfutable.

Manon : Je ne vois pas le rapport entre Georges et Socrate.

Juliette : Il n'y a aucun rapport entre Georges et Socrate.

Manon : Alors, qu'est-ce que tu racontes ?

Juliette : J'essayais de t'expliquer le fonctionnement du syllogisme. Si on l'applique à Georges,
Georges est un homme,
Or, c'est un salopard,
Donc, tous les hommes sont des salopards.

Manon : [après un temps de réflexion] Je me demande s'il n'y a pas une erreur dans ton « syllotruc ».

Juliette : Tu crois ?... Attends !...
Tous les Georges sont des salopards...

Manon : Ah non ! J'ai un petit neveu qui se prénomme Georges et qui n'est pas un salopard.

Juliette : D'accord !
Tous les Georges deviennent des salopards...

Manon : Je ne vois pas pourquoi mon petit neveu deviendrait un salopard.

Juliette : Manon, tu m'énerves et tu m'embrouilles. De toute façon, il est indubitable, un, que Georges est un salopard et deux, que tous les hommes sont des salopards. On ne va pas chipoter avec le troisième élément.

Entrée de Flora.

Manon : D'où viens-tu ?

Flora : De l'Université. Je travaille aussi, figure-toi. Mon professeur a parfois besoin de son assistante. J'en ai profité pour passer à la droguerie-pharmacie de la faculté de chimie. Je n'avais plus assez de KCN.

Juliette : De quoi ?

Flora : De KCN, du cyanure de potassium. Je ne peux tout de même pas en prendre

- une grande quantité trop souvent.
- Manon : Je trouve quand même extraordinaire que n'importe qui puisse se procurer ce genre de produits.
- Flora : D'abord, je ne suis pas n'importe qui, mais l'assistante du professeur de chimie analytique. Ensuite, j'ai une bonne raison pour utiliser du cyanure.
- Juliette : Ah oui ? Envoyer ad patres de vieux libidineux pour leur extorquer cinq cents euros ?
- Flora : Mais non !... L'invasion de taupes dans le jardin.
- Manon : Il n'y a pas de taupes dans le jardin.
- Flora : Le responsable de la droguerie-pharmacie ne le sait pas.
- Manon : Juste !
- Juliette : Le cyanure de potassium n'est-il pas liquide ?
- Flora : Non ! C'est une poudre. Tu confonds avec le cyanure d'hydrogène.
- Juliette : Comment t'y prends-tu pour la fabrication des amaretti ?
- Flora : Facile ! Je mélange la poudre avec la pâte.
- Juliette : Si j'avais su, ce salopard de Georges ne s'en serait pas tiré aussi facilement.
- Flora : [à Manon] Qu'est-ce qu'elle a encore avec son Georges ?
- Manon : Précisément,... ce n'est plus son Georges.
- Juliette : [très énervée] Après mon cours de philo, j'ai quitté le lycée pour aller boire un thé à la terrasse du bistro d'à côté. J'ai vu se garer, le long du trottoir d'en face, un camion noir...
- Manon : Un camion noir ?
- Juliette : Une de ces 4x4 énormes.
- Manon : Je ne vois pas ce qui te met dans cet état.
- Juliette : Au volant, il y avait une pétasse blonde.
- Manon : C'est une de ces lois de la nature qui nous échappent : les énormes 4x4 noires sont toujours conduites par de jeunes femmes blondes, sauf qu'elles ne sont pas pétasses.
- Juliette : Celle-là l'était. Un moment après, ce salopard de Georges est arrivé, est monté dans le camion et a embrassé la pétasse blonde d'une façon qui ne permet aucun doute sur la nature de leurs relations. [Hurlant, au bord des larmes] Mais qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ?
- Flora : Rien de plus, mais beaucoup en moins :... une trentaine d'années.
- Juliette : Je hais les Georges, je hais les 4x4 noires, je hais les pétasses blondes.

Sonnerie.

- Manon : Le nouveau client ! Flora, c'est à toi de t'y coller.
- Flora : Ah non, merci ! Je veux bien jouer les bonnes, les cuisinières, les pâtissières, les porteuses...
- Juliette : Les porteuses de quoi ?
- Flora : ... les dispensatrices de porto, mais les aguicheuses, très peu pour moi. De toute manière, Juliette adore ça.
- Manon : On avait dit : chacune son tour.

Flora : Je passe le mien.
 Manon : D'accord ! Juliette, cours te préparer. Flora, va ouvrir, s'il te plaît.

Juliette et Flora sortent. Manon remet de l'ordre dans sa toilette. Flora entre en courant.

Flora : Manon ! C'est...
 Manon : Quoi encore ?
 Flora : Alors ça !... c'est...
 Manon : Reprends ton souffle : respire lentement... Voilà ! Maintenant, tu te calmes et tu confies à ta petite Manon ce qui te perturbe à ce point.
 Flora : Il t'arrive parfois de penser ou de parler de quelqu'un que tu n'as pas vu depuis longtemps. Et paf, il tourne le coin de la rue.
 Manon : Effectivement.
 Flora : Là, dans l'entrée, c'est Georges !
 Manon : Quoi ?
 Flora : Georges ! Le salopard de Juliette.
 Manon : Non !? Il t'a reconnue ?
 Flora : Évidemment ! Il m'a demandé ce que je faisais ici.
 Manon : Que lui as-tu dit ?
 Flora : La vérité.
 Manon : [épouvantée] Quoi ?
 Flora : Que les temps sont durs, que nos salaires n'augmentent plus depuis longtemps, que nous avons trouvé cette idée d'agence de rencontre pour arrondir nos fins de mois, que tu as bien voulu que nous installions nos locaux chez toi.
 Manon : Qu'il va boire du porto et visiter la cave ?
 Flora : Bien sûr que non. Il faut lui laisser la surprise.
 Manon : Et pour Juliette ?
 Flora : Motus et bouche cousue.
 Manon : Que faire ?
 Flora : Comme d'habitude, maintenant qu'il est là. Bon ! Moi, je m'occupe de lui, toi, tu arranges le coup avec Juliette.
 Manon : Ben voyons ! Tu trouves toujours les bonnes solutions, toi.

Manon sort.

Scène 7 [Juliette, Flora, Georges, Manon]

Juliette est sur scène. Flora entre.

Flora : [à la coulisse] Vous, attendez une seconde. [À Juliette] Juliette, qu'est-ce

que tu fabriques là ?
 Juliette : Je suis prête. J'attends le nouveau client.
 Flora : C'est que...
 Juliette : C'est que... quoi ?
 Flora : Lui, il n'est pas prêt.
 Juliette : Comment ça ?
 Flora : C'est encore un timide, il veut se recueillir un moment. Heu... ! Je trouve que ta robe n'est pas... n'est pas très... un peu trop... enfin !...
 Juliette : Tu crois ?
 Flora : Va voir Manon. Elle te donnera son avis.
 Juliette : Tu es sûre ?
 Flora : [énergique] Oui !
 Juliette : Quelle histoire pour un détail sans importance !

Juliette va pour sortir vers le vestibule.

Flora : Ha ! Non !... Pas par là !... Le... le client... Il... il ne doit pas t'apercevoir avant que tu sois tout à fait... Passe par la cuisine.

Juliette sort en dodelinant de la tête en signe de perplexité. Flora va vers l'autre entrée.

Flora : [à la coulisse] Georges ! Vous pouvez entrer.

Georges entre.

Flora : C'est tout de même curieux : tous les clients se ressemblent plus ou moins.
 Georges : Probablement ont-ils le même âge, les mêmes problèmes, les mêmes préoccupations. Ça laisse des traces.
 Flora : Alors... vous cherchez à rencontrer quelqu'un ?
 Georges : Je vous l'avoue. Remarquez que, dans le cas contraire, je ne serais pas là.
 Flora : Je vous avertis : dans notre écurie, nous n'avons pas de pétasses blondes.
 Georges : Je vous demande pardon ?
 Flora : Pas de pétasses blondes avec trente ans de moins.
 Georges : Je ne saisis toujours pas. Je n'ai jamais préféré les blondes et j'ai besoin de tendresse et de calme. Une jeune fille ne ferait pas l'affaire.
 Flora : Là, c'est moi qui ne comprends rien. Enfin !... Vous rêvez de faire la connaissance d'une personne posée, douce, paisible et réfléchie.
 Georges : Absolument !
 Juliette : [off, hurlant, très agressive] Quoi ? Qu'est-ce que tu as dit ?... Le salopard ?
 Flora : Je pense que nous allons pouvoir vous trouver la personne idéale.
 Juliette : [même jeu] Il est où ?... Dans le salon ?... Je vais lui faire sa fête, moi.
 Georges : Vous en êtes certaine ?
 Flora : Tout à fait.

- Juliette : [même jeu] Le porto ? C'est beaucoup trop lent et indolore pour un salopard pareil.
- Flora : C'est... ce sont les voisins qui se disputent. Ces constructions nouvelles sont vraiment très mal insonorisées.
- Juliette : [même jeu] Je n'en ai rien à cirer des euros. Je vais lui trancher la gorge et tout de suite.
- Georges : Ça barde, hein ?
- Flora : D'habitude, ils sont plutôt calmes.
- Juliette : [même jeu] Manon, ôte-toi de mon chemin, je vais l'éventrer.
- Georges : Ne faudrait-il pas appeler la police ?
- Flora : Surtout pas... avec ce qu'il y a dans la cave.
- Georges : Dans la cave ?
- Flora : Heu... dans leur cave... une... une installation de distillation clandestine.

Flora force Georges à tourner le dos à l'entrée.

- Georges : Votre appartement est charmant.
- Flora : Je ne suis pas chez moi. Manon, une amie de Juliette, habite ici. Vous ne la connaissez pas ?
- Georges : Je l'ai rencontrée une fois ou deux. À propos, Juliette, comment va-t-elle ?

Pendant les répliques suivantes, Juliette entre un couteau de cuisine à la main. Elle se rue vers Georges pour le poignarder. Manon la suit et parvient à la retenir et à la ramener dans la coulisse. Flora veille à ce que Georges ne voie rien.

- Flora : Juliette ? Très bien. Elle a été un peu affectée par votre départ, mais elle s'en remet lentement. Elle est si douce, si compréhensive. En fait, elle correspond à ce que vous recherchez.
- Georges : Vous la voyez comme ça ?

Flora fait des signes désespérés à Manon pour qu'elle ramène Juliette en coulisse.

- Flora : Pas vous ?
- Georges : Je vous avoue quelque chose : avec Juliette, c'était plutôt la corrida.
- Flora : Vous m'étonnez.

Manon parvient à tirer Juliette en coulisse.

- Georges : Pourquoi croyez-vous que j'ai dû me résoudre à partir ?
- Flora : L'incompatibilité d'humeur... classique !
- Georges : Juste.
- Flora : Il n'empêche que les pétasses blondes...
- Georges : Mais enfin... quelles pétasses ?
- Flora : [donnant un coup de coude complice] Les 4x4 noires.

- Georges : Décidément, je ne vous suis pas.
- Flora : On se concentre. On respire profondément. On ferme les yeux. Jeune femme noire, grosse 4x4 blonde...
- Georges : 4x4 blonde ?
- Flora : Oui... enfin... c'est le contraire. Mais concentrez-vous, bon Dieu !
- Georges : Je me concentre.
- Flora : Jeune femme... blonde, grosse 4X4... noire.
- Georges : Ah ! Vous parlez de ma nièce ?
- Flora : Votre nièce ?
- Georges : Oui, celle qui a épousé un natif de Bad Neuenahr, en Rhénanie-Palatinat. Je ne l'ai pas vue pendant des années, sauf l'autre jour. Elle faisait un voyage dans la région.
- Flora : Et quand vous voyez votre nièce, vous l'embrassez goulûment comme un vieux dévergondé ?
- Georges : Moi ? Vous plaisantez.
- Flora : C'est ce qu'on m'a dit.
- Georges : Qui ?
- Flora : Juliette !
- Georges : Décidément, il faut qu'elle me pourrisse encore la vie, celle-là.
- Juliette : (*off, hurlant*) Non, non et non. Je refuse. Je veux le liquider tout de suite.
- Georges : Ça ne s'arrange pas... à côté. Pour en revenir à l'histoire de ma nièce... Juliette a toujours eu un problème avec ses verres de contact et surtout elle croit voir ce qu'elle veut.
- Flora : Il me semblait bien : le bistro d'à côté, toute la rue, le trottoir d'en face... Le camion noir de votre nièce blonde...
- Georges : Elle n'est pas blonde.
- Flora : Pour Juliette, toutes les conductrices de 4x4 sont blondes. Bref, l'engin en question est-il muni de vitres fumées ?
- Georges : Sans doute, oui !
- Flora : Donc, elle n'a pas vraiment vu, elle a imaginé.
- Georges : Si l'imagination n'avait pas été donnée aux femmes, elles ne seraient que de pâles reflets des hommes.
- Flora : Qui a dit ça ?
- Georges : Moi... tout seul.

Manon entre.

- Manon : Bonjour, Georges. J'ai enfin réussi à convaincre... J'ai réussi à trouver la personne que vous cherchez.
- Georges : Voilà une bonne nouvelle.
- Manon : Seulement,... il y a une règle à respecter. Celle que nous allons vous présenter sera masquée.
- Flora : [*à Manon*] Qu'est-ce que tu racontes ?
- Manon : [*à Flora*] Tu aurais trouvé mieux, toi ?

- Georges : Je ne paie pas cinq cents euros sans avoir une idée de la tête de la dame.
 Flora : [à Manon] Tu vois !
 Manon : C'est un principe ! L'image ne doit pas être l'élément premier du choix, surtout quand il s'agit d'une personne de... d'un certain nombre d'années.
 Georges : Je ne paie pas cinq cents euros...
 Manon : Oui, on a compris. Je vous propose la solution suivante : premier temps, je vous mets en contact avec la dame masquée, deuxième temps, si elle vous intéresse, vous alignez vos quelques malheureux euros sur la table, nous buvons, pour nous remettre, un petit porto...
 Flora : Ouiiii ! Avec des amaretti !
 Manon : Avec des amaretti. Après, mais après seulement, elle enlève son masque et si vous êtes déçu, ce qui m'étonnerait beaucoup, vous reprenez vos euros chéris.
 Georges : Vu comme ça.
 Manon : C'est dit, cochon qui s'en dédit.
 Georges : Je ne suis pas un cochon.
 Flora : Excellent, vous ne vous dédirez, dédirez,... pas.
 Manon : Attention !... Et voici... Juliette !
 Georges : [épouvanté] Quoi ?
 Manon : Oups ! Je... je plaisante : voici... Jennifer.
 Georges : C'est une étrangère ?
 Manon : Non, pourquoi ?

Juliette entre. Son visage est couvert par un loup complété d'un tissu qui lui cache le bas du visage.

- Georges : À voir l'allure générale de la dame, on devine qu'elle n'est plus de première jeunesse.
 Juliette : Grrr !
 Georges : Mais, ça ne me dérange pas, pourvu qu'elle soit enjouée et compréhensive.
 Juliette : Grrr !

Georges d'approche de Juliette et s'apprête à lui baiser la main.

- Juliette : [se tournant vers Manon et Flora, relevant le bas de son masque] S'il me touche, je le mords.
 Manon : [à Georges] Que faites-vous ?
 Georges : Je voudrais lui baiser la main comme il sied à un gentleman.
 Flora : Surtout pas, elle mord.
 Georges : Pardon ?
 Manon : Flora blague. On ne pratique jamais le baisemain avec une jeune fille.
 Georges : Je sais, mais elle n'a pas vraiment l'air d'une jeune fille.
 Flora : C'est un mystère de certaines conditions féminines : il n'y a pas d'âge pour être une jeune fille.
 Manon : Sauf que soudain, sans que rien ne change en apparence, on passe de jeune

filles à vieille fille, ce qui est moins affriolant.

Georges : [retournant à sa place] Il est tout de même regrettable que je ne puisse voir son visage avant de me décider. S'il est en harmonie avec le reste, il ne doit pas être très gracieux.

Juliette : [même jeu que précédemment] Je vais le massacrer, l'exterminer, le boussiller.

Manon : [à Juliette] Calme-toi. Dès qu'il aura sorti ses euros, tu lui offriras le porto.

Juliette : [même jeu] C'est une mort trop douce. Il faudrait l'empaler avec... avec une tige de rosier géant.

Juliette baisse son masque.

Georges : Pourrait-elle parler ? Parfois, la qualité de la voix révèle bien des choses... encore que... Il est clair que je récupérerai mon argent si je suis déçu quand elle ôtera son masque ?

Flora : Absolument... après le porto.

Manon : [à part, à Juliette] Dis quelque chose, mais change ta voix.

Juliette : [d'une voix très basse] Salut... Georges !

Georges : Assez rauque, la voix. Mais, comment sait-elle que je me prénomme Georges ?

Juliette : [même jeu] C'est l'autre qui me l'a signalé avant d'entrer.

Georges : [à Manon] Elle n'est pas très distinguée.

Manon : Si, si ! Elle est réservée et vous l'impressionnez.

Georges : [même jeu] Et son timbre... si... rocailleux.

Flora : Le tabac ! L'abus de tabac.

Georges : Elle fume ? J'ai horreur de l'odeur de fumée refroidie.

Flora : Plus. Elle ne fume plus. Une femme au caractère énergique et résolu.

Georges : J'espère qu'elle ne l'a pas trop vigoureux. Je sors d'en prendre avec Juliette.

Juliette passe derrière Georges, saisit une chaise, la lève et s'apprête à lui fracasser le crâne. Pendant les répliques suivantes, Flora se rue vers elle et retient son geste.

Flora : Non ! Juli... Jennifer. Les euros !

Juliette et Flora s'écartent. Juliette relève son masque.

Juliette : Je n'en peux plus. Laisse-moi le démolir, on piquera l'argent dans sa poche.

Flora : [très choquée] Oh ! Nous ne sommes pas des voleuses.

Manon : [se rapprochant de Flora et Juliette] Raconte-lui autre chose en changeant ta voix.

Juliette : [après avoir remis son masque, s'approchant de Georges, d'une voix très haute] Alors, cher Ami, on recherche une âme sœur ?

Georges : [à Manon] Qu'est-ce qu'il lui prend ?

Manon : Vous n'aimiez pas sa voix, elle en change. Elle n'est pas contrariante.

Georges : Un bon point. Excellent. Finalement, elle n'est pas si mal.
 Juliette : [à Flora] Si on ne passe pas tout de suite au porto, je lui file une pâtée à côté de laquelle les amaretti feront figure de fondants au sucre.
 Flora : [à Juliette] D'accord. Calme-toi. [À tous] Et si nous buvions un petit porto ?
 Georges : Déjà ? Je n'ai pas eu le temps de me former une idée très précise.
 Flora : Vous pourrez toujours récupérer vos euros.
 Georges : Vous m'assurez qu'elle a la frimousse coquette ?
 Juliette : Grrr !
 Manon : Une gaillarde pimpante, fringante et sémillante.
 Juliette : Ha !
 Georges : Alors... va pour le porto.
 Manon : [à Flora] Flora !
 Flora : Oui, j'ai compris, je ne suis pas bécasse.

Flora sort.

Georges : [à Manon, montrant Juliette] Est-elle cultivée ?
 Manon : Posez-lui une question, vous verrez bien.
 Georges : [à Juliette] Aimez-vous la musique ?
 Juliette : [avec sa voix très haute] Ouiiii, surtout la contemporaine, Stockhausen, Xenakis, Penderecki, Messiaen.
 Georges : C'est embêtant. J'ai horreur de ça et Juliette en écoutait toute la journée, quand elle ne me traînait pas au concert. Un vrai supplice.
 Manon : [à Juliette] Encore un effort, il n'y en a plus pour longtemps.
 Juliette : [même jeu] Mais avant tout, je préfère Richard Clayderman et André Rieu.

Flora entre avec le plateau. Pendant les répliques suivantes, elle sert les verres et « complète » celui de Georges.

Manon : Georges !

Georges fait semblant de ne pas entendre.

Manon : Georges !... Les euros !
 Juliette : [à part] Et en plus, il est avare : un pleure-misère, un fesse-mathieu.

Georges pose l'argent sur la table.

Georges : Attention ! Si je ne suis pas satisfait, je les reprends.
 Manon : Mais oui ! Vous ne risquez rien.
 Georges : Comment ?
 Juliette : [grosse voix] Tu... vous allez boire ce porto, oui ou non.
 Flora : [très douce] D'abord, un amaretto.
 Georges : Sans façon, merci.

Juliette : [même jeu] Tu... goûtez un amaretto pour plaire à la dame.
Georges : Bon... mais juste un.

Georges mange l'amaretto en faisant des grimaces.

Georges : C'est râpeux.
Manon : Évidemment ! Un amaretto, ce n'est pas un éclair au chocolat ! Faites passer le tout avec une grosse rasade de porto.
Georges : Volontiers.

Georges avale le porto. Rien ne se passe.

Juliette : [d'une voix très basse] Alors... ça vient ?
Georges : Vous devez enlever votre masque.
Juliette : [à Flora] Tu es sûre de ton coup ?
Flora : Non mais, tu en douterais ?
Juliette : À la une... à la deux... [enlevant son masque] Coucou, qui voilà ?
Georges : Juliette !

Georges s'affaisse.

Manon : Il y a tout de même quelque chose de gênant dans cette situation.
Juliette : Quoi ?
Manon : Est-il mort d'empoisonnement ou d'une crise cardiaque en te reconnaissant.
Juliette : Ouh-ouh-ouh !

Juliette se rue sur Manon. Elles sortent en courant l'une derrière l'autre et en riant.

Flora : Ah ben non ! Je ne vais pas le descendre toute seule à la cave !

Noir.

Scène 8 [Manon, Flora, Juliette]

Flora : Ce pauvre Georges. Ça me fait un peu de peine, quand même. Je me demande si Juliette n'avait pas aussi quelques torts.
Manon : Il n'y a pas de fumée sans épines ou, si tu préfères, il n'y a pas de roses sans feu.

Juliette entre excédée, portant une liasse de feuilles.

Juliette : Ils sont nuls, absolument nuls, définitivement nuls, ignares, incultes, bouchés, illettrés, ignorants.
 Manon : Contre qui en as-tu ?

En gras, les commentaires de Juliette.

Juliette : Les ados ! Je termine la correction de ces copies. Une horreur ! Je vous prends à témoin : [*cherchant dans les copies*] « Saint Augustin ¹², patron des clowns »... **des clowns... augustes.**

Flora : Pas mal.

Juliette : [*jetant un œil noir à Flora*] Aristote ¹³ : « Ancien amateur grec... **amateur !...** amateur de rombières sur le retour : la chanteuse Kas, toujours fatiguée... **Casse-lasse pour Calas...** et l'ancienne présidente des Etats-Unis assassinée à coups de flingues, forcément, au Texas ».

Manon : Il y a de l'idée.

Juliette : Euripide : « Auteur de tragédies très ennuyeuses, donc énervantes, qui a donné son nom à une réaction naturelle : ses œuvres euripilent. »

Flora : Ce sont de petits génies, tes élèves.

Juliette : Platon ¹⁴ : « Cuisinier athénien qui a découvert la meilleure manière pour cuire le poisson en boîte. Il le mélangeait avec de la purée de pommes de terre et l'aplatissait, d'où le nom de la recette : plat thon ».

Manon : Moi, j'en fais des pains.

Juliette : Je n'ose même pas vous lire ce que l'un d'eux a écrit sur Plotin ¹⁵. Par contre Zénon ¹⁶ en prend pour son grade : « Zénon : a inventé le fameux jeu du ni oui, ni non, appelé en Grèce : Zé oui ou zé non. »

Flora : Il devrait exister des notes d'imagination.

Juliette : La meilleure pour la fin. « Saint Thomas Taquin ¹⁷ : homme d'Eglise spirituel, adorait les blagues. Il est à l'origine d'un toc qui frappe les ménagères de moins de cinquante ans : elles tâtent les fruits et légumes avant de les acheter. » Je suis désespérée.

Manon : Pense à ton second métier.

Juliette : Quoi ?

Manon : Nous participons à la lutte pour un monde meilleur avec une forte connotation écologique.

Flora : Développe ta pensée, tu m'intéresses. Je ne vois pas en quoi le fait d'entasser des cadavres dans la cave a un rapport avec l'écologie.

Manon : D'abord, on ne les entasse pas, on les enterre proprement.

¹² Docteur de l'Eglise, 354-430.

¹³ Philosophe grec, 384-322 av. J.-C., précepteur d'Alexandre le Grand. Fondateur de la logique formelle.

¹⁴ Disciple de Socrate, v.427-348/347 av. J.-C., auteur d'une trentaine de dialogues.

¹⁵ Philosophe alexandrin, v. 205 - 270. Sa philosophie néoplatonicienne influença les Pères de l'Eglise.

¹⁶ Zénon d'Elée, entre 490 et 485 - v. 430. Auteur des fameux paradoxes (antinomies) tels qu' « Achille ne rattrape pas la tortue ».

¹⁷ Saint Thomas d'Aquin. Théologien italien, 1225-1256. L'élève de Juliette confond avec Saint Thomas, l'un des douze Apôtres qui devint le modèle de l'incrédulité, ne croyant que ce qu'il pouvait toucher.

Juliette : Ce qui me gêne, c'est qu'ils n'aient pas de croix.
 Flora : Leur croix est dans notre cœur.
 Manon : Nous libérons des places dans les cimetières, nous offrons, pour une somme dérisoire, une dernière demeure confortable...
 Flora : Et chauffée !
 Manon : ... et chauffée à de pauvres gens qui n'ont plus rien à attendre de leur triste existence, qui plus est des hommes... et quand on connaît la valeur de cette engeance...
 Juliette : Nous sommes de saintes femmes.
 Flora : Exactement !

Sonnerie.

Manon : Voilà le suivant. Mesdames, à nos places et haut les cœurs !

Noir.

Scène 9 [Manon, Flora, Roger, puis Juliette]

Flora entre affolée.

Flora : Manon ! C'est... c'est...
 Manon : Oui, je sais. C'est un homme.
 Flora : [*complètement paniquée*] Non !
 Manon : Qu'est-ce qu'elle veut ?
 Flora : Qui ?
 Manon : Eh bien, elle !
 Flora : Juliette ?
 Manon : Mais non ! Celle qui a sonné !
 Flora : Ce n'est pas une femme qui a sonné.
 Manon : Alors, c'est un homme.
 Flora : Non plus.
 Manon : Un gamin ?

Flora fait non de la tête.

Manon : Une gamine ?

Même jeu de Flora.

Manon : On se calme. Récapitulons. Ce n'est ni un homme, ni une femme, ni un gamin, ni une gamine, donc c'est... c'est un ange. Tout le monde le sait : les anges n'ont pas de sexe. Remarque qu'il est assez rare qu'un ange sonne à la porte.

Flora : Un fantôme.
 Manon : Un ectoplasme ?
 Flora : Un spectre.
 Manon : Recouvert d'un drap blanc et qui fait wouh-wouh ?
 Flora : Mais non ! Un revenant comme toi et moi : le fantôme du deuxième client. Il est dans l'entrée.
 Manon : Un, je ne crois pas aux apparitions, deux, le deuxième client dort comme un bienheureux, à la cave, sous un joli tas de terre.
 Flora : Et pourtant, il est là, dans le couloir. Il est revenu se venger.
 Manon : Impossible.
 Flora : Et pourquoi ?
 Manon : Parce qu'il n'a aucune raison de se venger. Voilà un individu esseulé, déprimé, abandonné et qui, grâce à nous, repose tranquillement dans une jolie cave bien entretenue. Où trouverait-il motif à vengeance ?
 Flora : Je te dis qu'il attend derrière la porte.
 Manon : Comment aurait-il pu sortir tout seul de sa dernière demeure ?
 Flora : Tu m'énerves. Je le fais entrer.
 Manon : Vas-y.

Flora sort.

Manon : Je me demande si Flora n'est pas un peu trop émotive pour notre profession.

Flora entre.

Flora : [annonçant] Le client !

Roger entre. Il est sûr de lui, très snob.

Roger : [à Manon] Bonjour Madame !

Manon reste tétanisée.

Flora : T'as vu, hein ?... Tu l'as vu ?
 Roger : [à Manon] Je sais que, d'ordinaire, j'ai du succès auprès de la gent féminine, mais là, ça dépasse tout.
 Flora : Manon ! Remets-toi.
 Manon : [s'éveillant] Monsieur... Comment êtes-vous sorti ?
 Roger : Là, voyez-vous, je rentre. Tout à l'heure, je sortirai.
 Manon : Vous vous êtes changé ?
 Roger : Je vous demande pardon ?
 Flora : C'est vrai ! Il n'était pas habillé de la même façon.
 Roger : Quand je rends visite à de charmantes dames, je soigne ma tenue.
 Manon : [revenant complètement à elle] Monsieur, veuillez nous pardonner, nous

sommes quelque peu remuées, parce que vous ressemblez étonnamment à quelqu'un que nous avons rencontré il y a peu.

Roger : Comme c'est cocasse ! Dites-moi, ma petite dame, était-il plus vieux ou plus jeune que moi.

Manon : Plus jeune.

Flora : [*en même temps que Manon*] Plus vieux.

Roger : Très sûr de lui ?

Manon : Non ! Vraiment pas.

Roger : C'est la meilleure ! Mon frère René est venu... lui aussi.

Flora : Aimait-il le porto ?

Roger : Il en a horreur.

Manon : C'était bien lui.

Roger : [*à Flora*] Vous avez dit : « Aimait-il le porto ? »

Flora : Il semblait ne pas beaucoup l'apprécier.

Roger : Certes ! Mais... pourquoi l'imparfait ?

Flora : Parce que nous l'avons... et après, on l'a... dans la...

Manon : Nous l'avons reçu, puis l'affaire ne l'intéressant pas...

Roger : Il a dû paniquer. René est un timide maladif.

Manon : ... nous l'avons raccompagné jusque dans la... dans la rue.

Flora : Comme l'imparfait, il est passé.

Manon : Par ici !... Il est passé par ici.

Flora : Et vous, vous aimez le porto ?

Roger : J'adore.

Flora : Voilà déjà une bonne chose.

Manon : [*prenant un ton « professionnel »*] Vous souhaitez donc rencontrer une compagne qui mettrait un peu de bonheur dans votre cœur.

Roger : Je cherche surtout une femme soumise, assidue au travail, experte dans la lessive, le repassage et l'entretien général de la maison, cordon bleu réussissant à tous les coups le soufflé au fromage... J'ai une passion pour le soufflé au fromage... Ah ! Il y a aussi le jardin à entretenir. Des capacités et un goût marqué pour le bricolage, la peinture, voire la maçonnerie, seraient un plus.

Flora : C'est votre idéal féminin ?

Roger : Yes, what else ?

Manon : La coquetterie, l'élégance, la douceur, la tendresse, la finesse d'esprit...

Roger : Il n'est pas utile d'avoir inventé la poudre pour passer l'aspirateur.

Manon : [*à part, à Flora*] Je ne sais pas pourquoi, mais je sens que j'éprouverai un plaisir particulier à le descendre à la cave, celui-là.

Flora : En somme, vous voulez une esclave.

Roger : Tout de suite les grands mots. Non... une vraie femme qui tienne la place naturelle des personnes de son sexe. Avez-vous ç'a en magasin ?

Manon : Pardon ?

Roger : Avez-vous cet article en stock ?

Manon : [*à part à Flora*] C'est au tour de Juliette de ferrer le pigeon. Je ne suis pas certaine qu'elle accepte de jouer la boniche.

Flora : [à Manon] Je vais emmener ce type dans le jardin...
 Manon : Sous quel prétexte ?
 Flora : [à Manon] Je ne sais pas encore. Pendant que je le distrairai, toi, tu essaieras de convaincre Juliette. [À Roger] Cher Monsieur, aimez-vous les roses ?
 Roger : Pas plus que les coquelicots.
 Flora : Ne trouvez-vous pas que la température de cette pièce est bien élevée ? Si nous allions prendre l'air ?
 Roger : Non merci, tout va bien.
 Flora : [à Manon] Il m'énerve ! [À Roger] Moi, j'ai trop chaud. J'ai besoin de sortir un moment et vous allez m'accompagner parce que vous êtes un galant homme.
 Roger : Je vous assure...
 Flora : [prenant Roger par le bras et le faisant sortir de force] Vous verrez : nos roses sont splendides. Nous avons aussi une collection d'aconits, un amandier qui donne de succulentes amandes amères et toutes sortes de plantes fort intéressantes.

Flora et Roger sortent.

Manon : [à la coulisse] Juliette !
 Juliette : [off] Déjà ?
 Manon : [même jeu] Viens !

Juliette entre. Elle a une robe « suggestive » et avance en se dandinant et en mi-naudant exagérément. Elle fait un tour et se retrouve devant le fauteuil vide.

Juliette : Où est-il ?
 Manon : Dans le jardin... avec Flora.
 Juliette : C'était à moi de le « scotcher ».
 Manon : Flora l'a juste éloigné. Ton numéro est tout à fait au point.

Juliette refait un petit tour.

Manon : Mais l'autre, là, ne va pas y être très sensible.
 Juliette : Nous ne sommes pas une agence de rencontre pour gens du même bord.
 Manon : Ce n'est pas ça.
 Juliette : Pendant que tu y es, dis-le que je suis incapable d'émouvoir un bonhomme.
 Manon : Si, si ! Il cherche une ménagère de plus de cinquante ans, encore vigoureuse...
 Juliette : Ha !
 Manon : ... pour les tâches ménagères.
 Juliette : Quoi ?
 Manon : Alors, si l'on veut empocher les cinq cents euros, ton numéro de Lolita sur le retour n'est pas très indiqué.

Flora entre brutalement.

Flora : Grouillez-vous, il s'impatiente.

Flora sort.

Manon : Va te changer et adapte-toi à la situation.

Juliette : Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire... pour cinq cents malheureux euros.

Juliette sort. Roger entre, suivi de Flora.

Roger : Écoutez ! Je suis très occupé : un rendez-vous dans trente minutes et ce n'est pas la porte à côté.

Flora : Bientôt, vous aurez tout votre temps.

Roger : Pourquoi dites-vous ç'la ?

Flora : Une idée...

Manon : [*ton professionnel*] Bien !... Nous avons trouvé ce que vous demandez. Vous connaissez nos conditions : cinq cents euros, tout de suite, en liquide.

Roger : Je voudrais pouvoir vérifier la qualité de la marchandise. Est-elle robuste ?

Manon : Oh oui !

Roger : Il est néanmoins nécessaire qu'elle présente bien... si je dois recevoir des relations d'affaires.

Manon : Elle est au top.

Roger : Alors... voyons, voyons !

Manon : [*à la coulisse*] Juliette !

Roger : Elle s'appelle Juliette ?

Manon : Vous êtes un futé, vous !

Roger : Ce n'est pas un prénom très... comment dirais-je...

Flora : Un prénom de bonne ?

Roger : Voilà !

Manon : Vous l'appellerez à votre goût... Marie, Joséphine...

Roger : Ginette ?

Manon : Pourquoi pas.

Juliette entre. Elle est coiffée d'un fichu. Un long tablier cache sa robe. À sa ceinture pendent une brosse et une pelle. Elle balaie avec une énergie époustouflante. En quelques secondes, elle est près de Roger.

Juliette : Levez les jambes, bon Dieu ! Comment voulez-vous que je balaie dessous ?

Roger : [*à Manon*] Elle est toujours comme ç'la ?

Manon : Non, rassurez-vous, en ce moment, elle est fatiguée.

Juliette : Faut-il donc que vous restiez vissé sur ce fauteuil ? Je ne sais pas comment je vais m'y prendre pour le nettoyer.

Flora : [*à Manon*] Est-ce qu'elle n'en fait pas trop ?

Manon : Avec ce genre de type, il faut mettre le paquet.

Roger : [à Juliette] Dites-moi, Ginette !

Juliette continue à épousseter et à nettoyer.

Roger : [même jeu] Dites-moi, Ginette !

Même jeu de Juliette.

Manon : [à Juliette] Juliette ! Ginette, c'est toi.

Juliette : Pardon ?

Manon : [même jeu] Il exige que tu te prénommes Ginette.

Juliette : Ah bon ?

Flora : [à Juliette] Une lubie. Ne le contrarie pas.

Roger : Ginette, êtes-vous sourde ?

Juliette : Pas du tout, pourquoi ?

Roger : Réussissez-vous à coup sûr le soufflé au fromage ?

Juliette : [doctement] Le soufflé au fromage traîne depuis longtemps une mauvaise réputation, difficile à faire et facile à rater. Pourtant, voilà une recette qui n'est pas compliquée, car finalement le soufflé est tout simplement de la béchamel, des oeufs et du fromage. Il a la réputation de s'affaisser aussitôt sorti du four, et cela ne présente pas très bien. Il n'y a rien de plus triste au monde qu'un soufflé avachi, mais le mien tient très bien. [Changement de ton] Le soufflé au fromage, c'est ma spécialité.

Roger : Bien... ! Savez-vous repasser correctement les chemises ?

Juliette : Les chemises, les liquettes, les chaussettes,... tout !

Manon : [à Roger] Une femme parfaite !

Roger : [à Juliette] Ginette,...

Juliette ne réagit pas.

Flora : Juliette !... Ginette !

Juliette : Ah oui, Ginette. [À Roger] Oui-i-i-i ?

Roger : Êtes-vous bavarde ?

Juliette : [à Manon] Qu'est-ce que je répons ?

Manon : Je ne sais pas, il n'en a pas parlé. Tente le coup : affirme que non.

Juliette fait signe qu'elle a la bouche cousue.

Roger : [à Manon] Voyez-vous, je considère que les femmes doivent travailler et ne pas perdre leur temps en vaines palabres. Elles sont si bavardes que, quand elles se taisent, on peut imaginer que la fin du monde est arrivée.

Juliette : [à Flora] Non mais, il se croit quoi celui-là ?

Flora : Quand il habitera dans la cave, il sera aussi silencieux que la compagne de ses rêves.

Roger : [à Juliette] Comment s'y prend-on pour réparer une fissure dans un mur intérieur ?
 Juliette : Hein ?
 Roger : Comment s'y prend-on pour réparer une fissure dans un mur intérieur ?
 Juliette : [à Manon] Je n'en sais rien, moi. Comment s'y prend-on ?
 Manon : [à Juliette] On la remplit avec... avec de la colle ?
 Juliette : [à Roger] On la remplit avec de la colle.
 Roger : De la colle ? Quelle drôle d'idée... enfin... pourquoi pas. Mais avant de la remplir ?

Juliette fait signe qu'elle a la bouche cousue.

Manon : Vous la faites trop parler. Elle n'en peut plus.
 Flora : C'est une qualité.
 Roger : Tout à fait.
 Manon : Alors ?
 Roger : Alors quoi ?
 Manon : Êtes-vous intéressé ?
 Roger : Ma foi...
 Flora : Oui ou non ?
 Roger : Trois cents euros.
 Juliette : En plus, il est radin.
 Manon : [à Flora] Flora, va nous chercher du porto !
 Flora : [à Manon] Pour trois cents euros ?
 Manon : Je sens qu'il est mûr. Je me charge de remonter la somme.

Flora sort, suivie de Juliette.

Manon : Nous vous avons signalé que le tarif était de cinq cents euros.
 Roger : Peut-être, mais elle ne sait pas ce qu'il convient de faire avant de remplir une fissure dans un mur intérieur.
 Manon : Vous lui apprendrez.
 Roger : Évidemment... Quatre cents.
 Manon : Cher Monsieur, nous sommes entre gens de qualité. Le marchandage est assez malvenu. Nous ne traitons qu'avec des personnes qui n'y regardent pas à quelques centimes. Une perle pareille, vous ne la trouverez pas sous le sabot d'un cheval.
 Roger : Chère Madame, je vous avouerai qu'après son discours sur le soufflé au fromage, ma décision était prise. Il n'est pas interdit d'essayer de baisser les prix.
 Manon : Chez nous, oui. [À la coulisse] Flora ! Porto !

Flora entre avec un plateau sur lequel trône la bouteille de porto, des verres et des biscuits. Elle sert le porto pendant les répliques suivantes.

- Flora : Pour accompagner le porto, j'ai confectionné, rien que pour vous, quelques amaretti en suivant une recette fameuse : les « amaretti morbidi »¹⁸.
- Roger : Quelle horreur ! Ils rendent malade ?
- Flora : Mais non ! En italien, « morbidi » signifie moelleux. Ils sont peut-être un peu âcres, parce que j'y ai mis beaucoup de cya... d'amandes amères.
- Manon : Ils sont délicieux.
- Roger : Sans façon, merci.
- Manon : [*fort et très autoritaire*] Mangez un amaretto, vous allez la vexer.
- Roger : [*prenant un amaretto*] Si c'est pour vous être agréable...

Roger mange l'amaretto avec force grimaces.

- Roger : Vous avez le mot juste : c'est assez âcre.
- Manon : Une bonne rasade de porto pour faire passer la chose.
- Roger : Vous avez raison !

Flora verse discrètement du cyanure de potassium dans le verre de Roger.

- Flora : Cul sec ! C'est comme ça qu'on le boit au Portugal.
- Roger : Je ne savais pas.

Roger boit une grande rasade de porto. Flora et Manon l'observent très attentivement. Un temps : il ne se passe rien.

- Roger : J'ai un bouton sur le nez ?
- Manon : Ils demandent tous ça. Non, vous avez un amaretto arrosé au porto dans l'estomac.
- Roger : Et alors ?

Roger s'effondre.

- Flora : Alors... voilà !
- Manon : [*à la coulisse*] Juliette ! Viens nous aider !

Flora et Manon empoignent Roger. Noir.

Scène 10 [Manon, Flora, Juliette]

Les trois femmes sont sur scène.

¹⁸ Authentique.

- Manon : Je me demande tout de même si ce que nous faisons est bien moral.
- Juliette : Sans aucun doute possible.
- Manon : L'un des dix commandements est : « Tu ne tueras point. »
- Flora : En tout cas, moi, je ne tue personne. Je ne fais que servir du porto.
- Juliette : Assaisonné au cyanure de potassium.
- Flora : Exact. C'est le cyanure de potassium qui tue. Peut-on condamner du cyanure de potassium ?
- Juliette : Quelle est l'essence du cyanure de potassium ?
- Manon : Zigouiller les imprudents qui en consomment.
- Juliette : Donc... la responsabilité en revient aux imprudents. Flora a-t-elle l'imprudence dans ses traits de caractère ?
- Flora : Oh... que non !
- Juliette : Par conséquent, Flora ne peut être tenue pour coupable d'un fait réclamant une disposition d'esprit qu'elle n'a pas.
- Manon : Très juste. D'autant plus que les patients sont exclusivement des hommes.
- Flora : Et alors ?
- Juliette : Thomas Hobbes a écrit : L'homme est un loup pour l'homme. Qui a-t-il de plus dangereux et néfaste qu'un loup ?
- Flora : On en réintroduit en France.
- Juliette : Dans le Mercantour, pas dans les banlieues.
- Manon : Va-t-on vouer aux gémonies celle qui a le courage de débarrasser le monde d'un loup ?
- Flora : D'autant qu'un loup, c'est très méchant : il mange les agneaux.
- Juliette : Les hommes aussi mangent les agneaux, ce qui prouve bien qu'homme ou loup, c'est blanc bonnet, bonnet blanc.
- Manon : En outre... en outre... un homme, c'est aussi un agneau.
- Flora : Tu crois ?
- Manon : Ne dit-on pas que l'Agneau est le fils de l'homme ?
- Flora : C'est horrible ! L'homme est à la fois un loup et un agneau, or, le loup mange l'agneau. Par conséquent, l'homme est anthropophage.
- Manon : Quand je pense que nous avons tout plein de cannibales dans la cave !
- Juliette : Il faut bien se défendre, non ?
- Flora : A-t-on déjà vu un boucher inquiet parce qu'il tue des agneaux pour Pâques ?
- Manon : Savez-vous quel est l'animal le plus proche, biologiquement, de l'homme ?
- Flora : Le singe ?
- Manon : Non, le cochon ¹⁹.
- Juliette : Tu en es sûre ?
- Manon : Absolument. D'ailleurs, on utilise la peau du porc pour des greffes aux grands brûlés.
- Flora : Il y a quand même une différence.
- Juliette : Laquelle ?
- Flora : Le cochon ne se transforme pas en homme quand il... quand il a bu.

¹⁹ Authentique

Manon : On peut en déduire que liquider un homme ou un cochon, c'est tout pareil.
 Juliette : Sauf que, quand on a tué le cochon, au moins, on peut le manger.
 Flora : En tout cas, moi, c'est fini ! Je ne consommerai plus jamais de porc. Beurk !

Sonnerie de portable. Juliette décroche.

Juliette : Allo ?... Bonjour, fiston ! Tu es toujours vivant ?... Pourquoi ?... Je me demandais ce que tu devenais... Oui, je sais bien : tu ne peux pas me téléphoner tous les jours, mais une fois par mois, c'est peu. Ah ! Ça tombe bien que tu m'appelles, j'ai une grande nouvelle à t'apprendre... Quoi ?... Je vais bien !... Non, non, tout simplement : je vais bien. Ça te fait plaisir de le savoir, non ?... Agressive ? Non, je ne suis pas agressive... Ah ! Je me disais aussi : tu as besoin de quelque chose... Une nouvelle guitare ? Tu as péché toutes tes cordes ?... La tienne n'est plus adaptée à ton niveau ?... Attends ! [*Très fort, à Manon et Flora*] Vous n'auriez pas une guitare adaptée à son niveau ? [*Au téléphone*] Et bien non, mon Chéri, nous n'avons pas ça en magasin... Comment ?... [*Écartant l'appareil*] Parle plus fort, je t'entends très mal... Des poux ? Mais, c'est dégoûtant. Il faut te raser la tête... Ah oui, c'est déjà fait... Complètement ? Tu n'as plus ta crête vert pomme pas mûre ?... Pardon ?... Des bouts ? Des bouts de quoi, mon Dieu ?... Des loups ? Ah non ! Voistu, mon Chéri, en ce moment, les loups, les agneaux et les cochons n'ont pas bonne presse... Je déraille ? Mais enfin, jeune malotru, tu parles à ta mère... Des sous ? Des sous quoi : des sous-pulls, des sous-tasses, des sous-verre, des sous-vêtements ?... Des sous sous... Ecoute ! Je ne comprends rien... Bien sûr que non, je ne te prends pas pour un imbécile, tu es le fils de ton père, tout de même... Et bien non, figure-toi. Tu ne peux pas lui en demander, des sous, à ton père... Pourquoi ? Parce qu'il est à la cave... Quelle cave ?... Heu... je ne sais pas, moi : une cave... où il y a du vin... Tu me remercies ? De quoi, au juste ? [*À Flora et Manon*] Il m'a dit : au revoir, je t'embrasse et il a raccroché. Ce gamin, quel caractère !

Sonnerie à la porte.

Juliette : Mesdames, le suivant ! Chacune à son poste.

Noir.

Scène 11 [Manon, Flora, Juliette, l'homme]

Juliette est sur scène. Flora entre, elle se retourne vers la coulisse.

Flora : Entrez, entrez, je vous en prie.

L'homme entre.

L'homme : [à Juliette] Madame...

Juliette : Monsieur...

L'homme : Je suis bien à l' ARPPAM , Agence de Rencontre pour Personnes d'Âge Mûr ?

Juliette : Tout à fait. Installez-vous. Je vais vous poser quelques questions.

L'homme : D'habitude, c'est moi qui pose les questions.

Juliette : Pourquoi dites-vous ça ?

L'homme : Excusez-moi, ça m'a échappé.

Juliette : Avez-vous une famille nombreuse ?

L'homme : Je pense que je dois répondre : Non !

Juliette : Ce n'est pas ce que vous pensez qui compte, mais ce qui est.

L'homme : [faussement catastrophé] Je n'ai plus personne.

Juliette : Excellent.

L'homme : Pardon ?

Juliette : Heu... excellente occasion de repartir du bon pied grâce à l'Agence de Rencontre pour Personnes d'Âge mûr.

L'homme : Pourquoi limitez-vous l'âge de vos clients ?

Juliette : Parce qu'ils sont plus faciles à...

L'homme : À... ?

Juliette : Ha... ! Ha... ! Ha, ha !... à satisfaire... voilà : ils sont plus faciles à satisfaire.

Flora : Est-ce que je prépare le porto ?

Juliette : Pas tout de suite !

L'homme : [à Flora] Pourquoi dites-vous : préparer le porto ? Il n'est nul besoin de le préparer.

Flora : Ho ! Celui-là, oui.

L'homme : Comment ça ?

Flora : Il est... il est très vieux. Ouh là, là, qu'il est vieux... trente ans pour le moins. Il faut le décanter en le versant très, très lentement dans une carafe. Vous allez vous régaler.

L'homme : Je ne suis pas venu pour boire du porto. Je ne carbure qu'au whisky.

Juliette : Vous verrez... avec quelques amaretti... un délice.

L'homme : Les amaretti ont un goût d'amande amère ?

Juliette : Ceux de Flora sont un chef d'œuvre.

L'homme : Peut-être un peu rudes.

Juliette : [inquiète] Comment le savez-vous ?

L'homme : Il... il arrive parfois que les amaretti préparés à la maison soient rudes.

Juliette : Oui... Revenons à notre affaire. Faites-moi le portrait de la charmante personne que vous souhaitez rencontrer.

L'homme : Elle ressemble trait pour trait à la troisième femme que je n'ai pas encore vue.

Juliette : Si vous ne l'avez pas encore vue, d'où vous vient qu'elle conviendra.

L'homme : Une idée... comme ça.
 Flora : Moi, je n'y comprends rien, je vais décanter.

Flora sort en emportant discrètement une bouteille prise sur l'étagère.

Juliette : Il serait plus sage de vérifier.
 L'homme : Si vous voulez.
 Juliette : [appelant] Manon !... Manon, c'est à toi !

Manon entre très vamp.

Manon : Salut, beau blond.
 L'homme : Je ne suis pas blond.
 Manon : C'est une façon de parler. Vous ne voudriez pas que j'arrive en lançant : « Salut beau châtain foncé » ou « Salut beau poivre et sel dégarni » ?
 L'homme : Je ne suis pas non plus dégarni.
 Manon : [à Juliette] Il ne va pas être facile, celui-là. [À l'homme] Alors, comme ça, on cherche une âme sœur ?
 L'homme : Êtes-vous l'assistante du professeur de chimie analytique ?
 Manon : Non, c'est Flora. Vous fréquentez l'Université ?
 L'homme : Ça m'arrive quand il y a un problème.
 Juliette : [suspenseuse] Un problème de quoi ?
 L'homme : Un problème... en général.
 Manon : [se faisant plus agressive] Quels sont vos loisirs préférés ?
 L'homme : Je suis passionné par la pêche.
 Manon : [se forçant] Comme ça tombe bien, moi aussi. Et... que pêchez-vous ?
 L'homme : D'ordinaire, des maquereaux, voire des maquereelles, surtout de gros poissons.
 Juliette : [de plus en plus inquiète] Vous aimez le cinéma ?
 L'homme : J'adore.
 Manon : Moi aussi. Quels sont vos films préférés ?
 L'homme : Série Noire, Quai des Orfèvres, Les Diaboliques et surtout... Arsenic et Vieilles Dentelles.
 Juliette : Encore que... l'arsenic...
 L'homme : Vous dites ?
 Juliette : L'arsenic n'est pas l'idéal. C'est très long ou alors il en faut une dose massive et allez faire ingurgiter ça à n'importe quel quidam qui se présente.

Flora entre avec son plateau. Elle pose discrètement la bouteille sur l'étagère.

L'homme : Vous êtes bien renseignée.
 Juliette : Oui, je... enfin... j'ai lu un article sur ce film dans...
 L'homme : « Les Cahiers du Cinéma » ou « Le Nouveau Détective » ?
 Juliette : « Les Cahiers du Cinéma », évidemment.
 Manon : Bref ! Vous aimez la pêche, moi aussi. Vous aimez le cinéma... un certain

- genre, moi aussi. Nous progressons.
- L'homme : Ce sera comme vous voudrez.
- Juliette : Bien ! Vous mettez cinq cents euros sur la table et nous scellons tout ça avec un bon apéritif.
- L'homme : [*exhibant une carte*] Jean-Marie Beauxyeux, inspecteur à la police judiciaire.
- Manon : C'est la police !
- Flora : Quoi ?
- Juliette : On est cuites.
- L'homme : Ça fait un moment que je vous ai à l'œil. Votre annonce, là, sur Internet, pas très discrète. René, votre ancien client, un de mes amis, disparu.
- Juliette : Oh ! Le fumier ! Il nous avait assuré n'avoir aucun ami.
- L'homme : Un oubli !
- Manon : [*solennelle*] Mesdames, notre merveilleuse aventure se termine ici.
- L'homme : Vous pouvez vous considérer en état d'arrestation. Un appel sur mon portable et un fourgon de police vous emmènera vers de nouveaux horizons.
- Flora : Vous êtes sûr qu'un petit porto... ?
- L'homme : Madame, votre obstination tourne à l'inconscience.
- Flora : Il faut bien fêter votre victoire. Nous fêtons toujours les victoires, même celle des autres.
- L'homme : [*d'un air très malin*] D'accord ! Mais pas de porto ! Un whisky de la bouteille [*montrant la bibliothèque*] qui est là !
- Flora : Ce sera comme vous voudrez.

Flora sert le whisky.

- L'homme : Je vous ai à l'œil ! Pas d'amélioration du whisky !
- Flora : Vous plaisantez ? Un Glennlivet, douze ans d'âge !

Il lève son verre.

- L'homme : À vous, Mesdames, et aux nombreuses années que vous allez vivre sans souci aux frais de l'administration.

Il boit. Manon et Juliette tendent leurs mains vers l'inspecteur.

- L'homme : Non, non. Nous ne sommes pas dans un mauvais film policier où l'on passe les menottes aux criminels. [*Sortant son portable*] Un appel vite fait à l'Hôtel de Police et de charmants fonctionnaires viendront vous prendre en charge.

Il prend son portable et au moment où il va composer le numéro, il s'affaisse.

- Flora : Et voilà le travail ! Le Glennlivet au cyanure de potassium.
- Juliette : Tu as... ?
- Flora : [*d'un air faussement tragique*] Pas facile ! Saboter du porto bon marché, c'est

une chose, cochonner un Glennlivet de douze ans, il y faut une force de caractère hors du commun.

Manon : Flora, tu es une vraie héroïne. Allez ! Hop ! À la cave.

Noir. Tous sortent. Les trois femmes entrent et saluent le public. Manon s'avance au nez de scène et fait taire le public.

Manon : À l'entrée, les messieurs et les messieurs seulement ont reçu un numéro. Nous allons tirer au sort et le gagnant recevra un prix.

Les trois femmes tirent ensemble un carton. Si le numéro n'est pas attribué, elles recommenceront jusqu'à ce qu'un gagnant se fasse connaître.

Manon : Le gagnant est Monsieur ! Votre cadeau ?

Juliette : Rendez-vous au bar, en face, où vous pourrez déguster...

Flora : [*l'air féroce*] Un amaretto et un excellent porto.

Noir. L'homme rejoint les trois femmes pour la fin des saluts.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

Scène 1 [Roland [muet], Manon, Flora, puis Juliette].....	3
Scène 2 [Juliette, Manon, Flora].....	5
Scène 3 [Juliette, Manon, Flora, René].....	8
Scène 4 [Manon, Flora, Juliette].....	13
Scène 5 [Manon, Flora, Juliette, le Vieux].....	15
Scène 6 [Manon, Juliette, Flora]	21
Scène 7 [Juliette, Flora, Georges, Manon].....	24
Scène 8 [Manon, Flora, Juliette]	31
Scène 9 [Manon, Flora, Roger, puis Juliette].....	32
Scène 10 [Manon, Flora, Juliette].....	40
Scène 11 [Manon, Flora, Juliette, l'homme].....	42